

SEMENCES DE VENTS

2° PARTIE



Que reste-t-il

Les lunes anciennes se sont perdues dans les océans de glace et les ours blancs
Courent sur la banquise étoilée comme des images jaunies au fond du cartable
De l'écolier

Les rumeurs dérisoires l'emportent sur la dure réalité pendant que les dauphins
Echouent sur toutes les plages

Sans relâche les vents racontent les mêmes histoires

La mort diabolique a mis ses habits de carnaval pour danser toutes ces danses
Oubliées dans les livres d'histoire

Que reste-t-il à espérer sous les rayons brûlants de cet astre venu de je ne sais
Quel coin de l'univers

Le corps écrasé de mille mots barbares et insolites

L'apprenti dément crie sa haine dans le désert où gisent pêle-mêle les squelettes
Des derniers dinosaures à donner la nausée à tous les chrétiens d'opérette

Pourtant Jésus porte toujours sa croix dans les villages abandonnés

Seuls subsistent sur les places des monuments à la gloire de tous les morts pour
La patrie

Que faire sinon se taire et rêver à d'autres paradis où toute l'humanité aura sa
Plage pour bronzer nue

L'amour courtois sera de mise dans un rock infernal et les ours signeront la
Paix avec tous les bergers

De loin en loin l'écho se fera entendre aux enfants

Mots dérisoires pour retrouver le sourire voire le rire et dire que nous sommes
Presque déjà à l'an deux mille
Je garde des larmes pour le grand jour dans l'indifférence quotidienne où rien
Ne sert plus à rien

Il faut que je vous dise

Quand la vie se brise en lambeaux d'êtres

Que même le vent ne sait plus souffler

Que le soleil joue à cache-cache avec les nuages

Que les amants se disputent sur les bancs

Alors voici paris le carnaval et ses rêves

Dans les rues de Bogota ou de Bangkok

Les enfants meurent dans l'indifférence

La vie s'écoule au rythme du hamburger et du coca

Seule la folie du sage ramène une esquisse de sourire

Ou sont passées les polkas d'antan

La dernière baleine s'est suicidée hier

Laissant à l'humanité le poids de ses péchés

Aux curieuses nouvelles s'ajoutent les mauvaises et

Dans sa boîte en fer blanc la sardine

Rêve d'olives et de mayonnaise

Ainsi peu à peu pas à pas

La foule écrasée jette des cailloux

Au fils des arcs en ciel à venir

Il faut que je vous dise

Avant que l'âme ne se meure

Oui il faut que je vous dise

Quoi qu'il en coûte

Quoi qu'ils en disent

La vie n'est rien sans amour

La vie n'est rien sans amour

Mais peut-être vous méprenez-vous

Quoi de plus étrange il est vrai

Que de vivre sans amour

Aimer être aimé éternelle dialectique

Au commencement il faut être deux

Pour entrevoir l'avenir à

Travers les mailles du présent

Et les images du passé...

JE

JE coronalise ferme sur les sentiers obliques au détour des faux chemins parmi les

Vivantes fougères aux seins tendres mais drus

Où est-il celui qui est UN unique seul presque désespéré dans les lambeaux diaphanes

Des nuits et la nature qui s'arrogue le droit d'épouvanter sa propre terre de

Monceaux de grêles

JE s'est mis à son unisson et expectore des mots fragiles et frais

Et la plainte de l'oiseau surpris dans son vol arrête pour un temps le

Déchaînement d'idées aussi folles que bonnes

JE s'invente des rêves d'enfances mûries au soleil de tous les étés de tous les instants

Eternels de chaleur diffuse à travers tous les pores ouverts de sa peau blanche

Où est la franche libellule le prolongement sexué de tout son être la fille blonde aux

Cent vagins entrebâillés dans les interstices de la modernité gambadante relents de

Liberté sado-masochiste

Où est la tranche de pain grillé aux yeux aussi bleus que les fins fonds de l'azur

Nulle part sans doute dans des rêves de fumée à l'odeur de corne brûlée comme à

L'ombre de tous les fours

Pourtant il faut bien qu'elle soit aussi vierge qu'impure comme l'anathème
coule à

Flots denses sur sa voluptueuse nudité

Elle reste à travers le dédale des jours aussi noirs que les ténèbres l'étoile qui

M'indique où poser mes pieds lourds et maladroits

Et JE est moi sur la table de dissection anatomique

Et JE est moi à l'extrême bord de l'univers là où le Petit Prince cherche

Désespérément la fleur craintive qui s'est oubliée dans une case blanche de
l'espace

Temps échiquier sourd et muet d'où sont sortis l'ombre et son néant

JE s'émulsionne en vaines conjugaisons pour réinventer un bal où la valse coule
à

Flots comme le vin aux noces de Cana

JE de demain n'être plus dans le présent qu'un corps qui se vide en quête d'une

Ame vagabonde

IL voyage dans l'inconnu de ce qui n'a jamais existé s'invente mille et un tours
mille

Et une prouesse comme pour signifier au monde qui l'ignore la naissance d'un
autre

Evangile

Quand donc reviendra vraiment le temps anodin de l'éternelle jeunesse

Quand aura-t-il donc fini d'asperger de son sexe inutile les lavabos malodorants
de

L'histoire poubelle

Demain mais demain est hier déjà dans ce monde qui ne se décrit pas

Plus de lendemains il ne reste qu'un présent au goût rance de l'incertain un
ramasse

Poussière qui jaunit l'image de l'album...

JE agglutine des riens des vagues des lacets ordinaires comme pour vitrioler son

Image double dans son faux miroir

JE ne médite plus que par fractions de secondes pour s'assimiler à l'ordinateur

Universel qu'il est censé être les jours où il délivre de ses couches de conscience
son

Autre JE aux dimensions cosmiques et transcendantes

Où est donc la bouteille de vinaigre le grenier de blé des derniers théoriciens de
la

Dive bouteille celle du vrai vin de vie du sang du Christ mêlé de quelques-unes
de ses

Larmes

Où trouver encore matière à rire sur ces funestes lits de cendres et de gravats

Il n'est point de lieu où assaisonner l'amour divin pour le rendre abordable aux

Mortels ceux qui vivent dans le banal mâtiné de quotidien

JE s'escrime seul face à lui-même dans les dédales interdits de sa conscience

Indissolublement liée au destin tragique de sa petite galaxie...

Il s'en est venu le temps

Il s'en est venu le temps
De l'éternelle jeunesse
Celui de l'air froid
Du temps majuscule
Coincé dans l'algorithme
Bleu de l'œil du soldat
Eclair qui enfant pissait
Souvent dans ses culottes
Il s'en est venu le temps
De l'éternelle jeunesse
Celui où les papillons
Médusés assistent
Goguenards au défilé
Militant des chenilles
Processionnaires
Revendiquant le droit
De ne pas faire chrysalide
Le samedi de Pâques
Il s'en est venu le temps
De l'éternelle jeunesse
Celui où l'arme du Che
A été redécouverte quelque
Part dans un bordel infâme

De Bolivie à s'en taper le

Derrière à coups

De déclarations

Universelle...

Il s'en est venu le temps

De l'éternelle jeunesse

La dernière la plus belle

De grands yeux dans la nuit

Et le salut de la main

Comme pour dire...

Où vas-tu

Il fallait bien qu'il revienne

Le temps de l'éternelle jeunesse

Avec son cortège de

Jours en gris en bleu

En arc-en-ciel en lumière d'anges

Comme si tout se perpétuait

À travers un recommencement

Quotidien

Il fallait bien qu'il revienne

Le temps de l'éternelle jeunesse

Comme la goutte de rosée

À l'aube de chaque matin...

LES EX DÉTERMINATIONS DE GIBET VINCENT

Dans le champ céleste des créatures terrestres n'avez-vous pas rencontré l'été chaud des derniers blés ? Boisseaux de céréales tendres sur les joues roses de l'aimée aimante fable ou comptine...

N'avez-vous pas rencontré aussi les hermines sur fond d'azur spolié et les fraîches perles de rosée, évaporées au souffle du soleil serein qui se sont mises à chanter cette magique ritournelle ; elle ne commence ni ne finit, chant grégorien la puissance treize et mille pour tous les enfants du monde et leurs échos de sourires de toutes formes et couleurs.

Pas encore d'oliviers à travers les épis murs du maïs régal de ces peuples disparus dans l'escarcelle vide du mendiant de l'univers, l'éternelle image en fonds polychrome pour les avatars sans misère aucune... Bientôt ils repousseront au milieu aussi des amandiers, des micocouliers dans l'enchantement du sifflement frétilant de la douce alouette pendant que le poivre s'égrène au fond du plat...

N'avez-vous pas rencontré l'illusion de la magique histoire, plat de frites béni sur les marches de l'autel Dieu et plus la ride rime se balance, plus et plus le cœur s'allège d'un fardeau supérieur à cinquante kilogrammes...

Et pourtant si j'ai rencontré sur les chemins battus par les quatre vents du Monde, la lumière de l'éther et quatre moutons peignés qui s'en allaient paître au jardin secret de tous nos rêves d'enfants, les uns nus les autres habillés, plutôt accoutrés de toutes les couleurs de la nuit et de la brume naissante et trépidante...

Et pourtant si j'ai rencontré l'autre mère et l'autre père dans le hasard d'une journée d'été, timide asphalte foulée de mes pieds barbares pour la crucifixion anonyme et délicate...

Et pourtant il ne faut pas que rêver, les reines de l'amertume et de l'ennui s'enlacent sans cesse. Et que le bal commence au détour des derniers nés d'avant l'autre éternité, celle qui s'égraine en millet de temps, céréales de l'infini dans les yeux dormants et bleus de surcroît... Et que le bal donne le ton en cadences,

sans autre importance que le palétuvier, vieux et tristement seul au bord de la rivière verte ou rouge ou peut-être aussi bleue mais d'un bleu plus ciel que mer. Bientôt tranchera le vide, le premier cloaque d'où sortit le ventre de l'herbe verbeuse et verdoyante, la luxure et le manège en bois de la tante, la fameuse Hortense qui n'existe pas et qui se trouve toujours présente dans sa barque olympienne sous le gratte-ciel rigide de la ville anonyme.

Après la fin recommencera le Rien, le vague incertain, le flou des voiles mouillées, pagode ou canoë pour les moins que rien de lumière, des interstices de savon de Marseille et de lentilles phalliques pour les pubis pudibonds.

N'avez-vous pas rencontré aussi et encore la gomme de l'écolier de jadis, celui qui aimait la colle au quatrième rang à droite trop loin du radiateur pour être un cancre... Vous l'avez vue, sentie, touchée. Quelle aubaine !

Que de bals alors sous les châtaigniers, chercheurs de cibles vivantes en cet automne désespérant d'espoir blanc, blancheur de la douce voyageuse et opiacée des liturgies enfantines... Que le bal recommence oui...

Mais où sont les musiciens ? La mandoline, le banjo et la flûte de paon...

Dans le métropolitain à trois heures du matin le chat de l'histoire les a rencontrés jouant, pestant, sifflant, suant sur les entrelacs de béton aciertisé et tissé de fines mouches venues là par je ne sais quel hasard nocturne... Insectes vénéneux, nénuphars alcaloïdes des lendemains de foire, papiers sales et gras jetés à côté de la poubelle...

Quelle infamie ! La glotte embourbée de machin chewing-gum, il balança sa pomme d'Adam en arrière, en avant et faillit bien suffoquer mais seul le hasard souriant put l'en empêcher et il se retrouva sur les deux mains à marcher en acrobate, jeta son « gum » et le papier ramassé dans la poubelle qui cheminait là immobile dans un coin. Il se remit d'aplomb et s'écria : « je l'ai rencontrée » la Douce Aurore, l'Ophélie sans Hamlet, la blancheur vespérale des matins embués de vapeurs nocturnes...

Il l'avait rencontrée et cela lui suffisait.

Plus rien n'a d'importance

Après le point le néant et
L'ombre tenace du crucifié
Il n'y a plus d'espoir
La page est tournée
Les idées déambulent dans le corridor et
L'enfant s'évertue à rêver
Il ne reste que des miettes sur le sol
Quelques morceaux laissés par les oiseaux
Plus rien n'a d'importance
Les vagues n'arrêtent pas
De ressasser l'ennui et
Les feuilles mortes
Lassées de leurs voyages
Se laissent emporter par le vent
Elles jonchent les caniveaux
En quête d'un dernier bal
Le chien joue avec elles
Mais elles laissent indifférent
Le balayeur immobile
Elles finiront leurs courses dans
Les bas-fonds d'un camion poubelle
Ainsi va la valse et sa démesure
L'esprit s'est figé en stalagmites

Emporté au-delà des frontières du possible
Il prêche dans le désert
Un nouvel ordre universel
De partout les pèlerins arrivent
Intrigués par cette nouvelle révélation
La Bible n'a pas fini d'être écrite
D'autres pages existent dans
L'inconscient de l'humanité
Tout a été dit dans le quotidien
Des jours sans fin
Des arrière-goûts de citron entravent la gorge
Personne n'ose croire l'incroyable
Et sceptique le pape se met
Au lit pour la nuit et
S'il s'agissait de Jésus ressuscité
Il ne serait pas cru et
Il serait interné au nom de la raison
Il vaudrait mieux qu'il se cache
Dans la masse des anonymes pour
Vivre une vie banale et sans joie de
Travailleur au milieu d'un monde normalisé et rigide
Il n'y a plus d'espoir à quoi bon rêver
Allons donc nous coucher

Je veux vivre enfin

Je veux vivre enfin dans le monde des vivants

Ceux qui crient

Ceux qui pleurent

Ceux qui prient

Ceux qui meurent

Je veux vivre enfin

Au diapason du réel

Sans de stupides querelles

Toujours prêt sur la passerelle

Je veux vivre enfin

Dans la clarté des jours sans fin

Pour inventer d'autres lendemains

Loin du spectre de la faim

Je veux vivre enfin

En harmonie avec le ciel

Pétrir de mes mains le miel

Parfumé dans l'escarcelle

Je veux vivre enfin

Boire la goutte de rosée

Et de mes propres ailes voler

Dans ce monde insensé...



Un point

Un point dans l'océan glacé
Un point et puis... plus rien
Plus rien que des ombres en devenir
Dans la mouvance des vents
Un point sur la ligne oblique
Au plus profond de la vie
Avec des arrière-goûts de sel
Et toutes les étoiles du ciel
Il suffit d'une fille un jour
Sur la route pour entrevoir
D'autres paysages d'autres fleurs
De quoi rêver toute une éternité
De quoi sentir l'Arche de Noé
Alors tous les peuples vagabonds
De l'histoire redresseront la tête
Et de joie retrouvée...
Un point rien qu'un petit point pour
Clôre le discours et encenser les cœurs
Comme une cascade ivre
Au contact du sol et de la pierre

J'hallucine

J'hallucine

Au temple des forêts d'or

Piège immémorial du dernier combattant

Et dire dire oui

Que le ciel est bleu

Et dire dire oui

Que l'herbe est verte

Et dire dire oui

Que le sang est rouge

Et dire dire oui

Que le verbe matrice de l'univers

Vire du blanc au noir

Seconde après seconde

Seconde d'une minute

D'un an

D'un siècle

J'hallucine dans la tourmente de tous les fascismes

Arc tendu ou chronos happe le temps

Et dire dire oui

Que le destin est gris

Et dire dire oui

Que la magie est rose
Et dire dire oui
Que la vie est violette
Des violences passées et futures
Et ce Je qui fut moi
Invente des sortilèges
À la façon d'Enée ou de Prométhée
Peu importe
Où est passé le temps infini des passés infinis



Drôle d'idée

Drôle d'idée quelle drôle d'idée mais qui a eu cette idée

Un petit mulet à s'en foutre plein le filet

Et le sable sur la plage brûlée endolorit les pieds

Drôle d'idée oui drôle d'idée sur ce beau papier

Tiens zut elle s'est échappée et le chat

Tout panaché a remis la place à l'idée

Idee allumée idee hallucinée idee chantée idee dansée

Mais la feuille tombera dans les cabinets ceux du député ceux du curé

Drôle d'idée quelle drôle d'idée

À en rire ou à en pleurer

Tuer le point

Quand plus rien
N'a d'importance
Que même l'air étouffe
L'être de soufre
Que l'on n'a même pas
Une corde pour se pendre
Que les filles se font
Lointaines et hautaines
Il n'y a plus rien à espérer
Trouver un revolver et mettre le canon dans la bouche pour
Faire éclater ce cerveau
Vidé de toute substance
Même le Petit Prince
S'est fait piéger
Triste billet de cinquante balles
Dans ce monde banal et triste
Où l'égoïsme se fait roi et
Ce qui reste de mon moi
N'est que pur égoïsme
Un peu de cyanure pour
Soulager mes souffrances intérieures

Et tout l'amour du monde n'est
Que vaines paroles
Il reste le couteau pour
Se taillader les veines
Mais à quoi cela servirait-il
J'entrevois déjà
Les larmes de ma mère...
Et la Lède dans ce fatras
Pourquoi ne pas s'y noyer une
Bonne fois pour toutes
Allez donc savoir pourquoi
Les baleines se suicident
En quittant l'océan
Pour mourir sur les plages
Et je tuerai le point
Au bout de cette phrase

Le retour

Aller boire à l'insondable source
En désespoir de cause
Echouer sur une île déserte
Avec comme diapason un long bâton
Quand reviendront-ils ces temps bénis
Avec entre parenthèses l'amour vrai
Symbolique histoire de celui-là
Qui a donné sa vie pour
Sauver le Monde
L'esprit éperdu s'est lavé dans
L'eau glacée du torrent
Il n'y a plus rien à perdre
Tout se consume alentour
Près du feu de bois à
Deux pas de la forêt
Et le miroir magique
Renvoie la même image
Il est revenu celui que
L'on croyait perdu et de phrases en phrases
S'ébauchent les images du futur



Fin

Rêves de rêves
De fumée et de tempêtes
Dans le déclin du jour
Une seule et unique
Syllabe en guise de
Fin
